

A propos des hameaux de Belle-Ile : des villages modernes ?

par René FONTAINE
(Croquis de l'auteur.)

Les maisons individuelles construites suivant les méthodes traditionnelles ou en préfabriqué, sous forme d'extension d'agglomérations existantes ou de lotissements isolés, donnent trop souvent l'impression d'une regrettable anarchie architecturale, ou au contraire d'une affligeante monotonie.

Ce n'est pas sans regrets que nous comparons ces fâcheuses réalisations à ces villages anciens qui nous charment par la simplicité de leur conception ou la logique de l'exécution. Ils enrichissent nos paysages, les autres les profanent.

Et pourtant les constructeurs d'aujourd'hui n'étaient généralement que d'humbles artisans qui œuvraient avec des moyens modestes, dans la simplicité de leur cœur, et non comme maintenant des professionnels chevronnés, héritiers d'une civilisation matérielle qui s'enorgueillit d'une progression sans fin.

Quel pouvait être le secret des anciens ? Comment ont-ils pu parvenir sans le chercher à de si remarquables résultats ? Ne serait-il pas bénéfique pour nous, malgré la diversité des problèmes et des moyens employés de part et d'autre, de déterminer quelles étaient les méthodes anciennes et d'en tirer profit ?

Comme nous en sommes convaincus, notre étude portera de préférence sur un ensemble caractéristique de l'ancien temps, basé sur ses principes propres et originaux.



LES HAMEAUX ANCIENS DE BELLE-ILE-EN-MER

Si la presqu'île de Quiberon, curieuse de la nature, a perdu son caractère sauvage par l'envahissement d'un univers pavillonnaire sans intérêt, il nous suffira d'une petite heure de traversée pour nous permettre de découvrir un monde tout différent, Belle-Ile-en-Mer, la bien nommée, qui heureusement éloignée du continent, a conservé presque miraculeusement son caractère ancien.

Avec regret d'ailleurs, nous ne nous arrêterons pas à Le Palais, à l'ombre de ces majestueuses fortifications du grand siècle, ni à Sauzon, charmant petit port. Nous nous rendrons directement sur le vaste plateau de près de 18 km de longueur, qui constitue le principal de cet univers en réduction.

Grâce à un climat particulièrement doux, ce plateau a été de tous temps habité par un petit peuple de paysans qui y trouvaient en toute tranquillité, une terre relativement fertile, et comme l'eau douce ne manque pas, un grand nombre de petits hameaux se sont construits un peu partout. Ils enrichissent merveilleusement un pays qui sans leur présence risqueraient d'apparaître d'une accablante monotonie.

Dirigeons-nous vers l'un de ces hameaux établi au-delà d'une légère déclivité, en suivant le large chemin, tout droit et sans clôture, qui y mène.

Quelques maisons, des taches blanches pour les murs, grises pour les toitures, des arbres assez beaux poussés à l'abri des constructions, un peu d'herbe folle, peut-être quelques fleurs, et c'est tout. Mais ce tout si simple s'harmonise admirablement avec l'immense ciel gris bleuté qui le surmonte, aspect caractéristique de cette nostalgique et attachante Bretagne. Il est difficile de faire mieux avec d'aussi simples moyens (1).

UN « URBANISME » PARFAIT

Regardons l'implantation des constructions. Aucun alignement imposé n'y a présidé. Chacun a agi à son gré, comme il lui semblait convenable pour lui, mais aussi pour la petite communauté formée par ce hameau. Les maisons sont tantôt isolées, tantôt groupées, parallèles ou perpendiculaires à la voie qui serpente entre les constructions, ménageant à chaque instant un point de vue nouveau, une perspective inattendue.

Ne comportant qu'un seul niveau

(1) Nous rendons grâce à l'association des « Amis de Belle-Ile » qui, par leur action, ont réussi à obtenir que les maisons anciennes transformées en résidences secondaires, ne soient pas dénaturées.





habitable, les maisons ont toutes la même silhouette, le même volume. Extérieurement, elles mesurent 9 à 10 m de longueur pour 6 m de profondeur. Les pierres tout venant qui constituent les murs sont parfois jointoyées sommairement, mais le plus souvent reçoivent un enduit grossier et plein de saveur, peint lui-même au lait de chaux. Quant à la couverture en ardoises, elle bute contre les murs pignons, couronnés par les souches de cheminées, véritables marques de fabrique, qui donnent tant d'unité et de caractère à ces réalisations.

Pour l'habitation, le percement des baies est simple. Au milieu de la façade principale une porte à un vantaill, et de chaque côté une fenêtre munie de ses volets pleins. En opposition, et pour tenir compte des vents dominants, les façades latérales et postérieure sont le plus souvent démunies d'ouvertures.

Parfois, sur l'arrière, un appentis dont la toiture prolonge celle de la maison, avec un léger infléchissement, parfois en pignon un escalier de pierre donnant accès au grenier, mais généralement, pour augmenter le volume construit, les anciens ajoutaient une ou plusieurs cellules nouvelles, de composition identique à celle existante.

Même pour construire une grange ou une écurie, ils avaient recours à la

même cellule, se contentant de remplacer les ouvertures habituelles à leurs logements par une porte à deux vantaux, accompagnée si nécessaire de petits jours pour la ventilation.

Ainsi, dans ces réalisations, tout est à la fois raisonné, logique, et d'un charmant effet.

LA LEÇON A EN TIRER : UNITE SANS UNIFORMITE

Comparons maintenant, comme nous l'avons prévu, ces constructions si simples, à celles de notre temps, qui doivent satisfaire des besoins nombreux et variés, et tirons-en les enseignements utiles.

Dans son essence, l'homme est raison et sentiment, et pour que l'œuvre de ses mains reflète son être intime, il est convenable qu'elle tienne compte de cette dualité.

Dans l'ordre architectural, pour parvenir à l'harmonie désirable, **une certaine répétition est nécessaire** pour contenter notre besoin d'ordre, **mais aussi une diversité habilement employée**, sous peine d'aboutir à un regrettable uniformité.

Or les ensembles actuels, pour la plupart, ne satisfont que l'une de ces règles à l'exclusion de l'autre, et là se situe la principale raison de nos échecs.

Les uns, fils de la liberté individuelle, réalisent cette diversité dans la conception, l'expression architecturale et le choix des matériaux. Ne tempérant pas cette diversité, ils aboutissent à l'anarchie dans les formes et les couleurs.

Les autres, d'inspiration plus géométrique et industrielle, sont basés sur la répétition des mêmes ensembles ou éléments constitutifs, dans le but de parvenir à une éventuelle et louable économie. Ils engendrent le monotonie.

Tout au contraire, les exemples que nous venons d'étudier, tempèrent la liberté d'implantation des bâtiments et les expressions différentes répondant aux besoins à satisfaire, par la répétition de volumes semblables et une stricte détermination des matériaux employés. Par instinct sans doute, nos ancêtres sont parvenus à trouver l'harmonie.

Pour nous la leçon est sévère mais méritée. Puisseons-nous au moins comprendre et en tenir compte.

DES HAMEAUX DE BELLE-ILE A LA PREFABRICATION DE DEMAIN ?

Mais se borner à l'étude des méthodes traditionnelles serait méconnaître un principe nouveau qui se répand et risque de constituer demain l'essence même de l'acte de construire, la préfabrication.

A l'exemple de l'automobile, qui à ses débuts s'est bornée à créer artisanalement des carrosses sans chevaux, pour parvenir maintenant à une expression propre et logique s'exprimant à travers la grande série, la préfabrication dans le bâtiment en est encore à rechercher sa véritable raison d'être et son expression, en vue de l'exploitation de ses incontestables possibilités.

D'autres fois, elle vient rajeunir et enrichir les possibilités de la fabrication en série, permettant des gains de temps et aussi d'argent, mais sombre à son tour dans la monotonie et la fixité à laquelle il ne peut être porté remède que par l'exécution de travaux importants, auxquels on renonce souvent.

Et pourtant l'homme est un être vivant, et la famille la base de la société en continue évolution. En toute logique, elle ne peut se satisfaire de cette fixité.

Maisons paysannes de demain

C'est alors que curieusement les exemples précédents nous fournissent, non à proprement parler la solution du problème posé, mais la voie sur laquelle nous pouvons nous engager pour y parvenir.

La cellule unique que nous avons trouvée à Belle-Ile et décrite, immuable quant à sa structure, variable quant à son expression et son utilisation, que l'on peut assembler avec elle-même autant de fois que nécessaire pour satisfaire au problème posé à une époque déterminée, s'identifie totalement au principe de la préfabrication.

Certes, la cellule définitive reste à déterminer, il faudra non seulement pouvoir la joindre à elle-même horizontalement mais aussi verticalement, en déterminer les éléments constitutifs qui seront bien différents de ceux employés dans nos exemples, mais le principe initial demeurera inchangé.

En dehors de la satisfaction d'un besoin qui jusqu'à maintenant n'a jamais été contenté d'une façon convenable, nous y trouvons la structure immuable qui, comme nous le savons, satisfiera notre esprit, et cette diversité d'expression qui répondra à notre désir de changement, pour aboutir, espérons-le, à l'harmonie recherchée.

Dernier avantage, l'utilisation des éléments mis à la disposition de chacun, avec la possibilité de les employer à sa guise, empêcheront le retour des réalisations actuelles souvent si regrettables, tout en sauvegardant la liberté de composition.

Ainsi donc, l'étude attentive des modes de concevoir et de faire d'aujourd'hui nous est ici bénéfique et permet d'envisager, si on le veut, un but entièrement nouveau et fort important pour la préfabrication.

Formons le vœu que l'on comprenne enfin que l'homme n'est pas fait pour vivre en plein ciel au sommet d'une tour, mais bien au milieu de la végétation aborigène faite pour son agrément et son équilibre aussi bien moral que physique. Ce nouveau but de la préfabrication ne pourra qu'aider à cette transformation.

Souhaitons que telle soit l'architecture rurale de demain.

R. F.

